



45<sup>e</sup> édition

**OMAR ABUSAADA**

*Alors que j'attendais*

Le Tarmac – 12 au 15 octobre 2016

Service de presse : Christine Delterme, Guillaume Poupin

Assistante : Alice Marrey

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01

[c.delterme@festival-automne.com](mailto:c.delterme@festival-automne.com)

[g.poupin@festival-automne.com](mailto:g.poupin@festival-automne.com)

[assistant.presse@festival-automne.com](mailto:assistant.presse@festival-automne.com)

## **Revue de presse Radio/TV**

### **OMAR ABUSAADA**

*Alors que j'attendais*

45<sup>e</sup> édition – Festival d'Automne à Paris

#### **Ecouter :**

##### **Lundi 17 octobre 2016**

##### **Radio Campus / Pièces détachées / Tessa Robinson et Thomas Sila**

Table ronde critique autour du spectacle *Alors que j'attendais* d'Omar Abusaada (à partir de 52.35 minutes)

Diffusion le lundi 17 octobre 2016

<http://www.radiocampusparis.org/pièces-detachées-questions-reponses-17-10-16/>

##### **Octobre 2016**

##### **RFI / Monte Carlo Doualiya / Ghada Khalil**

Invité : Omar Abusaada et Bissane Al Charif

#### **Voir :**

##### **Dimanche 9 octobre 2016**

##### **TV5 Monde / Maghreb Orient Express / Mohamed Kaci**

Interview plateau en faux direct de Bissane Al Charif, comédienne

<http://www.tv5monde.com/cms/chaine-francophone/Revoir-nos-emissions/Maghreb-Orient-Express/Episodes/p-32130-Bissane-Al-Charif-Emma-Jane-Kirby-Renaud-de-Rochebrune-Orient-Le-Jour-Ziyad-Makhoul.htm>

##### **Vendredi 14 octobre 2016**

##### **France 24 / Lyana Saleh**

Invité : Omar Abusaada

Interview plateau en faux direct de Mohammad El Attar et Omar Abusaada

## **PRESSE**

**16 ARTICLES**

Sceneweb.fr – Mardi 12 juillet 2016

Les Echos – Mercredi 13 juillet 2016

Le Supplément des Inrocks – Septembre 2016

Télérama – Du samedi 10 au vendredi 16 septembre 2016

A Nous Paris – Lundi 26 septembre 2016

La Terrasse – Octobre 2016

Le Courrier de l'Atlas – Octobre 2016

Pariscope – Du mercredi 5 au mardi 11 octobre 2016

Femina – Du lundi 10 au dimanche 16 octobre 2016

Webthéâtre.fr – Mardi 11 octobre 2016

Pariscope – Du mercredi 12 au mardi 18 octobre 2016

Télérama – Mercredi 12 octobre 2016

Les 5 pièces.com – Samedi 15 octobre 2016

Theatrorama.com – Lundi 17 octobre 2016

Un Fauteuil pour l'orchestre.com – Lundi 17 octobre 2016

Io Gazette n°43 – Vendredi 21 octobre 2016

## Damas s'invite à Avignon

12 juillet 2016 / dans À la une, Agenda, Avignon, Coup de coeur, Les critiques, Lille, Paris, Théâtre / par Dossier de presse



photo Christophe Raynaud de Lage

**Alors que j'attendais est le premier spectacle du focus Moyen-Orient du Festival d'Avignon. Un texte de Mohammad Al Attar dans une mise en scène de Omar Abusaada. Un vrai choc qui donne une image tellement différente de la Syrie, aux antipodes de nos journaux télévisés. Le spectacle sera repris au Tarmac dans le cadre du Festival d'Automne.**



photo Christophe Raynaud de Lage

**Omar Abusaada** a décidé de rester vivre en Syrie avec toute sa famille, à ses risques et périls car il n'est plus en sécurité, et cela se comprend en regardant son spectacle. Le dramaturge **Mohammad Al Attar** – qui est lui à quitté la Syrie – a recueilli des témoignages de familles dans les hôpitaux syriens dont les proches étaient dans le coma. **Cette pièce est donc une photographie sur la vie quotidienne à Damas.**

**Les femmes se font belles et rêvent d'émancipation.** Les garçons écoutent de la techno et surfent sur les réseaux sociaux. Ils partagent des vidéos. On fume du haschich : « *cela permet de respirer dans ce pays de merde.* » On boit du vin. Les femmes avortent. Elles ne portent pas toutes le foulard dans cette société qui souhaite continuer à vivre. Rester c'est résister. « *Nous avons essayé de nous éloigner tout en restant ici* » dit un personnage.

Les deux personnages centraux de la pièce, Taym et Omar, deux jeunes syriens de 30 ans, ont des trajectoires différentes dans ce Damas meurtri. Taym jeune idéaliste a participé à la révolution pour mettre fin au régime de **Bachar el-Assad**. Omar s'est laissé tenter par le **Front al-Nosra**, l'organisation terroriste salafiste. **La pièce n'est pas manichéenne. Elle n'oppose pas l'un à l'autre. Elle montre les deux visages d'une société déchirée en replaçant à sa juste valeur le discours religieux.**

**Omar Abusaada met de la distance et de l'humour dans sa mise à scène.** On navigue entre le théâtre documentaire et le soap opéra. Les comédiens sont tous très convaincants dans une scénographie sur deux niveaux qui utilise à bonne escient la vidéo et la musique. **Du grand plaisir théâtral. Un spectacle utile très loin du discours ambiant sur le Moyen-Orient.**

## Sceneweb, l'actualité du spectacle vivant – 12-07-16 (Suite de l'article)

Alors que je t'attendais de Mohammad Al Attar

Mise en scène OMAR ABUSAADA

Damas

Mise en scène Omar Abusaada

Texte et dramaturgie Mohammad Al Attar

Scénographie Bissane Al Charif

Lumière Hasan Albalkhi

Vidéo Reem Al Ghazzi

Musique Samer Saem Eldahr (Hello Psychaleppo)

Avec Mohamad Al Refai, Mohammed Alarashi, Fatina Laila, Nanda Mohammad, Amal Omran,  
Mouiad Roumieh

Coproduction Festival d'Avignon, Napoli Teatro Festival, AFAC Arab Fund for Arts and Culture, Pôle  
Arts de la scène – Friche La Belle de Mai (Marseille), Theater Spektakel (Zürich), Onassis Cultural  
Centre (Athènes), Vooruit (Gent), La Bâtie Festival de Genève, Les Bancs publics – Festival Les  
Rencontres à l'échelle (Marseille), Festival d'Automne à Paris

Avec l'aide de La Criée Théâtre national de Marseille, Le Tarmac (Paris)

Durée : 1h30

Spectacle en arabe surtitré en français.

*Avignon 2016*

*Gymnase Paul Giera*

*Création 2016*

*Du 8 au 14 juillet sauf le 10*

*Du 12 au 15 octobre au Tarmac dans le cadre du Festival d'Automne*

*Du 24 au 26 novembre au Théâtre du Nord*

# Avignon : la bouleversante tragédie d'un Syrien résistant

Hadrien Volle / Pigiste Culture | Le 13/07 à 06:00, mis à jour à 15:03



Avignon : la bouleversante tragédie d'un Syrien résistant ©Christophe RAYNAUD DE LAGE

Le metteur en scène Omar Abusaada est né et a étudié le théâtre à Damas, il n'a jamais quitté la Syrie. Il résiste dans le sens le plus noble du terme : travaillant parfois avec les réfugiés dans les camps, sans moyens, il tient bon. Avec « Alors que j'attendais » il porte sur scène toute l'humanité blessée du drame Syrien.

« Alors que j'attendais », présenté au Festival d'Avignon au Gymnase Paul Giéra, puis en tournée européenne à l'automne, a été inspiré par un drame ayant frappé des proches d'Omar Abusaada : Taym, un jeune homme, est retrouvé ensanglanté dans sa voiture un matin non loin d'un checkpoint. Il passe plusieurs mois dans le coma avant de mourir. Le dramaturge Mohammad Al Attar en a tiré une pièce qu'Abusaada met en scène aujourd'hui.

Si « la mémoire de Taym est arrêtée », pour sa famille, le monde continue de tourner. Le spectateur voit le jeune homme comme s'il était vivant, installé au second niveau du décor, sorte de sas dans lequel les futurs fantômes se remémorent leurs rêves brisés. En compagnie d'un autre grand blessé, Oussama, il écoute les bruits de Damas, ville tant aimée et regrettée. De temps en temps, l'acteur « redescend sur terre », au premier niveau, invisible aux yeux de ses proches qui ne voient de lui que son visage juvénile endormi.

## LE COMA SYRIEN

## Les Echos Week-End – 13-07-16 (Suite de l'article)



©Christophe RAYNAUD DE LAGE

Cette cellule familiale déplacée autour du lit d'hôpital est au coeur de l'action. La mère lit le Coran au malade, son ami laïc lui joue de la musique, sa soeur revient de Beyrouth où elle était partie pour fuir le port du hijab et la soumission. Au delà de l'état du fils victime de la violence et de l'injustice, c'est l'état de la société civile Syrienne qu'Abusaada illustre par un théâtre témoignage et documentaire.

Difficile de retenir ses larmes lorsque la mémoire de Taym montre les images des premières manifestations où l'espoir conduisait la jeunesse de Damas à braver les balles tirées par le régime. Et lorsqu'une autre vidéo diffuse les funérailles de soldats du régime orchestrées pour propager une image menaçante des révolutionnaires. Abusaada ne cède jamais à la facilité du premier degré, l'horreur au quotidien est dite, discutée, mais jamais exhibée. Il préfère montrer cette famille qui lutte pour vivre malgré les épreuves, des êtres humains banals dont l'espoir a été égorgé.

Par la magie du théâtre, le metteur en scène rend compte de l'actualité mieux que n'importe quel journal télévisé. Il en tire la métaphore d'un pays brisé mais en lutte - ce jeune dans le coma, n'est-ce pas la Syrie ? - qui ne compte que sur ses propres ressources, espérant avec dignité pouvoir de nouveau un jour vivre normalement.

## Les Echos Week-End – 13-07-16 ( Suite de l'article)

« Alors que j'attendais » de Mohammad Al Attar. Mise en scène d'Omar Abusaada. Festival d'Avignon, jusqu'au 14 juillet au Gymnase Paul Giera à 18h30. 04 90 14 14 14. [www.festival-avignon.com](http://www.festival-avignon.com).

Tournée en France : du 12 au 15 octobre au Tarmac dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, les 18 et 19 novembre à Bords publics - Festival Les Rencontres à l'échelle (Marseille), du 24 au 26 novembre au Théâtre du Nord - CDN Lille-Tourcoing.

**À NE PAS MANQUER**



# la vie sous les bombes

D'une fable familiale inspirée d'un fait réel, l'auteur Mohammad Al Attar et le metteur en scène **Omar Abusaada** composent une photographie vivante de la Syrie d'aujourd'hui.

**C**omment exister, créer dans des pays en guerre, verrouillés par la censure et/ou la pensée religieuse ? Comment dire à travers le théâtre l'histoire contemporaine de son pays ? Dans *Alors que j'attendais* de l'auteur syrien Mohammad Al Attar, Omar Abusaada raconte l'histoire de Taim, inspirée de celle d'un ami proche, disparu puis brutalement battu après avoir traversé un des nombreux *check points* qui fractionnent Damas en Syrie.

Taim est admis à l'hôpital sans connaissance. Dans le coma, "*hors de lui-même*", il observe sa famille et ses amis qui, venus lui rendre visite, dévident dans sa chambre d'hôpital leur quotidienneté bouleversée par cet événement. Sa mère prie, s'enferme dans l'incompréhension ; sa sœur quitte le Liban où elle s'était réfugiée pour vivre à nouveau à Damas et poursuivre l'œuvre de son frère ; ses amis jouent de la guitare et continuent à boire et à fumer ; sa petite amie rencontre un autre homme et pense à s'exiler... Sur eux plane également la figure du père, décédé il y a quinze ans.

Surplombant la scène partagée en deux – en bas, le monde des vivants et un lit d'hôpital vide, le lieu de l'absence ; en haut, le lieu du regard, de la musique live, de l'omniscience et de l'impuissance –, Taim

est observateur, témoin, mais ne peut pas participer. Il est dans le coma, et son état devient dans cette métaphore théâtrale le coma de toute une société tétanisée par ce qui lui arrive, observatrice, impuissante surtout.

**Avec *Alors que j'attendais*, Omar Abusaada, qui vit toujours en Syrie, livre une histoire de l'intérieur,** plongée dans le quotidien de familles telles qu'elles vivent aujourd'hui, allant au théâtre, au cinéma, au restaurant, à l'université... Une vie quotidienne en état de guerre, jalonnée de *check points* où chacun peut à tout instant disparaître, mais dans laquelle on se retrouve aussi pour fumer des pétards, boire du vin, faire l'amour.

Pourquoi Taim s'est-il fait violemment tabasser ? Passait-il juste par là ou bien était-il suspect de faire un film sur son histoire, celle avec son père, l'histoire de son pays, la révolution ? Un tabassage ordinaire, politique ? Autour de l'histoire en cours et de ce lit d'hôpital vide se tressent ainsi la vie de la famille de Taim et les mouvements profonds qui animent la société syrienne sous le joug de cette longue guerre civile : la religion, le désir de rester et de combattre encore, différemment sur place, le choix de l'exil, un exil tout aussi douloureux, l'incompréhension et la



méconnaissance de l'Occident sur ce qui se passe réellement et la manière dont les gens vivent. Parfois un peu expressionniste dans le jeu, jamais larmoyant ou plaintif pour autant, le théâtre d'Omar Abusaada rend compte d'une réalité au plus près de la vie, sa quotidienneté bouleversée. **Hervé Pons**

#### Alors que j'attendais

mise en scène Omar Abusaada, en arabe surtitré en français, du 12 au 15 octobre au Tarmac – La scène internationale francophone, tél. 01.43.64.80.80, [www.letarmac.fr](http://www.letarmac.fr)

Festival d'Automne à Paris tél. 01.53.45.17.17, [www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

THÉÂTRE

# OMAR ABUSAADA

Le théâtre contemporain syrien existe encore, par intermittence.

Le metteur en scène Omar Abusaada, 39 ans, ne cesse d'aller et venir entre Damas et le reste du monde: il sort pour trouver des fonds et rentre au pays pour nourrir son art. Car son sujet, c'est Damas. Les nouvelles qu'il nous en donne dans *Alors que j'attendais*, conçu avec le dramaturge Mohammad El Attar, ne sont pas bonnes. On y voit un jeune apprenti cinéaste dans le coma. Sa copine va s'en aller, son meilleur ami traîne son désenchantement pendant que les rêves de révolution s'éloignent... « *Je ne pourrais pas présenter cette pièce en Syrie, car la censure est forte. Je l'ai créée pour l'Occident. Pour lui dire que nous avons à Damas les mêmes problèmes – amoureux, amicaux, familiaux –, que nous sommes des gens comme les autres.* »

| *Alors que j'attendais*, du 12 au 15 oct., Festival d'automne, Paris; les 18 et 19 nov., Les Rencontres à l'échelle, Marseille (13); du 24 au 26 nov., Théâtre du Nord, Tourcoing (59).

à réserver

Du 12 au 15 octobre,  
**Alors que j'attendais**  
mercredi, jeudi, vendredi  
à 20h, samedi à 16h.  
Spectacle en arabe surtitré  
avec le Festival d'Automne à  
Paris. Le Tarmac,  
159, avenue Gambetta, 20<sup>e</sup>.  
Tél. : 01 43 64 80 80.

## Mieux vaut tôt que jamais !

Brutalisé après avoir traversé un des nombreux check points fractionnant Damas, Taim est à l'hôpital dans le coma. De son sommeil profond, il enregistre les visites des proches, mêlant sa voix à la leur pour relater le quotidien bouleversé de sa famille. Omar Abusaada (mise

en scène) et Mohammad Al Attar (texte) poursuivent leur rêve d'un théâtre de résistance en explorant l'état de coma. Une métaphore à peine voilée de la situation dans laquelle se trouve la Syrie : une zone grise entre vie et mort, habitée par six comédiens.

LE TARMAC  
DE MOHAMMAD AL ATTAR / MES OMAR ABUSAADA

# ALORS QUE J'ATTENDAIS

**Portrait d'une Syrie entre l'espoir et le néant, *Alors que j'attendais* donne à voir autrement ce pays suspendu au-dessus du vide.**

Que savons-nous d'une guerre civile vécue de l'intérieur? Peu de choses peut-être. Et n'en faisons pas éternellement le reproche aux médias, toujours présumés coupables pour leur art d'effectuer des raccourcis. Interrogeons-nous aussi sur notre tendance à tenir à distance une situation qui nous échappe et nous effraie. Face à cette ignorance (relative et inégalement partagée), *Alors que j'attendais*, programmé dans le cadre du Focus Moyen-Orient du Festival d'Avignon et repris ici dans le cadre du Festival d'Automne, offre la possibilité d'ouvrir une fenêtre originale sur le devenir des Syriens après le printemps arabe, à travers une fable simple et surprenante. Pour qui l'aurait oublié, la Syrie, voisine du Liban, se situe aux confins de l'Occident et de l'Orient, et Damas se place comme sa voisine Beyrouth au carrefour de modes de vie dif-

férents qui rentrent ici en tension. En effet, dans cette pièce, tout au long d'une année au chevet de Taim, jeune habitant de la capitale mystérieusement tombé dans le coma après son passage à un checkpoint, l'entourage du jeune homme emporté par le cours tumultueux de l'Histoire se retrouve tirailé, déchiré même, mais malgré ses lignes de fracture, continue à dialoguer.

## « L'ATTENTE EST NOTRE UNIVERS ICI »

Une mère qui se réfugie dans un rigorisme religieux, une sœur éprise de liberté qui tente de refaire sa vie en exil, un ami amateur de cannabis qui refuse de désespérer, voici quelques-unes des figures qui dressent un portrait complexe de la société damascène. Disons-le, on peine quelque peu à se laisser emporter dans cette histoire aux atours parfois didactiques.

© Didier Nadeau



*Alors que j'attendais* sera au Tarmac.

Le climat d'incertitude et d'impuissance qui fait dire à l'un des personnages : « *l'attente est notre univers ici* » a tendance à contaminer le spectacle tant le récit paraît parfois convenu et manquer de rythme. Omar Abusaada a opté pour une mise en scène sur deux niveaux permettant à Taim et à un compagnon d'infortune qui va faire office de DJ d'observer de ce « *ciel sans Dieu* » les évolutions d'une micro-société, reflet de toute une ville. Les changements de décor et de costumes se font à vue. Naturalisme et fantastique poétique cohabitent sans problème. Et l'usage de la vidéo permet de relater le bonheur plutôt que les événements drama-

tiques. Car ce qui au final demeure, et ne pourra manquer de toucher, c'est l'attachement de tous ces personnages à Damas, un attachement qui répercute celui de l'auteur, Mohammad Al Attar, resté en Syrie malgré la guerre et les menaces.

**Éric Demeijer**

**Le Tarmac, 169 av. Gambetta, 75020 Paris.**

**Du 12 au 14 octobre à 20h, le 15 à 16h.**

**Tél. 01 40 31 20 96. Durée: 1h30**

**Les 18 et 19 novembre aux Bancs publics à**

**Marseille. Du 24 au 26 au Théâtre du Nord à Lille.**

**Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)**

CULTURE | THÉÂTRE

# UNE SYRIE CONVALESCENTE

Avec *"Alors que j'attendais"*, présenté dans le "In" du dernier Festival d'Avignon, Mohammad Al Attar et Omar Abusaada poursuivent leur exploration de la Syrie post-révolutionnaire à travers le personnage de Taym sur son lit d'hôpital. Un état des lieux hélas peu convainquant. Par Anaïs Heluin

Spring  
Damas 2015



Trentenaire, natif à Damas, Taym, le personnage imaginé par Mohammad Al Attar, a participé à la révolution contre Bachar Al-Assad. Il a connu l'espoir et la désillusion. Dans le coma depuis un mystérieux accident de voiture, le jeune homme s'exprime depuis son lit d'hôpital, où ses proches viennent lui rendre visite. Il dit ses inquiétudes quant à l'avenir de son pays, ses interrogations sur la possibilité d'agir au sein d'une société paralysée, dont il est une parfaite incarnation.

Créé par Omar Abusaada au Théâtre de Vidy-Lausanne (Suisse), puis présenté en France dans le "In" du dernier Festival d'Avignon, *Alors que j'attendais* témoigne

de l'échec du mouvement de 2011 avec une certaine justesse, mais sans parvenir à convaincre.

## Des accents de "Juste la fin du monde"

Depuis 2006, Omar Abusaada (metteur en scène) et Mohammad Al Attar (auteur) travaillent à la création de fictions à forte dimension documentaire, dans le cadre de la compagnie Studio Théâtre basée à Damas. Avec son mélange de réalisme et d'onirisme désenchanté, *Alors que j'attendais* marque une évolution dans leur pratique. En s'éloignant des techniques du théâtre de l'opprimé – mises au point par

le Brésilien Augusto Boal dans les années 1960-1970, très utilisées en Syrie et dans les camps libanais pour leur dimension politique basée sur l'improvisation –, ils développent un récit et une forme proches des canons occidentaux. Un drame familial aux accents de *Juste la fin du monde* (1990) de Jean-Luc Lagarce (récemment adapté au cinéma par Wavier Dolan, ndlr), où Louis, le personnage central, annonce sa mort prochaine lors d'une réunion de famille pleine de tensions.

## Beaucoup trop en une heure trente

Les protagonistes de la pièce de Mohammad Al Attar n'ont hélas pas la densité de ceux de Lagarce. Du haut d'un étage partagé avec un autre comateux qui se rêve "DJ de Damas", d'où il regarde ses proches se déchirer, Taym est davantage un prétexte à l'évocation des douleurs syriennes qu'un héros de drame ou de tragédie. Sa sœur, sa petite amie et sa mère permettent une évocation de la condition féminine et du caractère clivant de la religion. Ici, tous les problèmes de la Syrie se bousculent. Beaucoup trop pour une pièce d'une heure trente.

Évoquer le malaise syrien à travers le quotidien d'une famille était pourtant prometteur. Loin des témoignages souvent violents qui nourrissent le théâtre syrien en exil. Mais comment raconter le vécu tout simple d'une poignée de Damascènes quand on vit ailleurs (auteur habite et travaille à Berlin)? Inévitable pour tous les artistes syriens exilés, cette question n'est guère posée dans *Alors que j'attendais*. Ni dans le texte, ni dans la mise en scène très classique.

A force d'être filée, la métaphore du coma pour dire le marasme syrien perd son étrangeté. Si l'entre-deux dans lequel se débat Taym est au départ troublant, ses multiples allers et retours entre la partie basse du plateau et l'étage diluent l'enquête menée par la sœur pour découvrir les causes de l'accident. Reste à espérer que la confusion soit une étape vers une dramaturgie plus affirmée. ■

**ALORS QUE J'ATTENDAIS** de Mohammad Al Attar, au Tarmac du 12 au 15 octobre, 159, avenue Gambetta, Paris XX<sup>e</sup>. [www.letarmac.fr](http://www.letarmac.fr)

**102 LE TARMAC**

(400 places) 159, avenue Gambetta (20<sup>e</sup>). M<sup>o</sup> Saint Fargeau.  
01.43.64.80.80. [www.letarmac.fr](http://www.letarmac.fr). Loc. par tél. du Mar au Ven de 11h  
à 13h et de 16h à 19h, Sam de 11h à 13h et de 14h à 18h (les jours de  
représentation). Pl. : 6 à 25 €.

A 20h Mer 12, Jeu 13, Ven 14. A 16h Sam 15 oct. Spect. en arabe  
surtitré. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris :

**Alors que j'attendais**

**De Mohammad Al Attar.** Mise en scène Omar Abusada. Avec Amal  
Omrar, Mohammad Alarashi, Nanda Mohammad, Reham Kassab, Mouiad  
Roumieh, Mohamad Al Refai.

Taim est admis à l'hôpital, sans connaissance. Il a été passé à tabac.  
Devant cette nouvelle épreuve, la famille est démunie. Les douloureux  
secrets que réveille ce souvenir astreignent chacun à de profondes muta-  
tions. **(Durée 1h30).**

**Femina – Du 10 au 16 octobre 2016**

**A NE PAS MANQUER**



### **PARTIR OU RESTER ?**

Omar Abusaada, le metteur en scène d'*Alors que j'attendais*, est resté en Syrie quand son dramaturge, Mohammad Al Attar, s'est exilé. Entre tensions familiales, obscurantisme et désir de liberté, la pièce est traversée par ce dilemme. Autour de Taim, dans le coma, à l'image d'un pays qui souffre depuis cinq ans, se retrouvent la sœur, la fiancée, la mère et l'ami fumeur de joints. Ils ne s'apprécient pas forcément, mais la situation ouvre le dialogue. Il y a de la gaieté dans ce théâtre politique qui nous interroge. E.D.

**Du 12 au 15 oct., du mer. au ven. à 20 h, sam. à 16 h au Tarmac, 159, avenue Gambetta, 20°. 01 43 64 80 80. De 6 à 25 €.**

Critiques / Théâtre

## Alors que j'attendais de Mohammad Al Attar

par Gilles Costaz

### Un homme en état de mort clinique, à Damas



Une troupe de théâtre syrienne est à Paris, avant de faire une courte tournée en France. C'est celle d'Omar Abusaada, dont le spectacle *Alors que j'attendais* a déjà été présenté avec succès au festival d'Avignon et arrive, à présent, au Festival d'automne. Comment fait-on encore du théâtre aujourd'hui à Damas ? Cette pièce y répond indirectement à travers une histoire assez banale en des temps de folie guerrière et clanique : un homme, proche d'opposants au régime, a un accident de voiture mais tout porte à croire qu'on l'accident a été provoqué. L'homme est dans le coma. L'auteur, Mohammad Al Attar, imagine que la victime, dans son inconscience, perçoit ce qui se passe autour de lui et pour lui. Comment la vie de ses proches se déroule dans l'obsession de l'absent ? Pendant un an, sa compagne, son meilleur ami, sa soeur et sa mère retracent son existence, s'interrogent sur cette société faite à la fois de douceur et de violence et affrontent le mensonge et l'indifférence.

« Mettre en scène ce coma, c'est une façon de penser à tous ceux qui ne sont pas avec nous et dont nous ne connaissons pas la destinée, à leurs mères, à tous ceux qui sont dans le doute, qui est l'une des plus grandes tragédies pour le peuple syrien aujourd'hui », a dit Omar Abusaada à Mélanie Drouère. C'est ce que l'on ressent à la vision de cette soirée qui se déroule dans un décor composé de quatre aires de jeu. Les acteurs sont dans l'émotion et la pudeur. L'image donnée de la femme est pleine de noblesse et sans tabous. A Avignon, le public faisait un triomphe à la troupe. L'auteur Mohammad Al Attar, le metteur en scène Omar Abusaada et les interprètes le méritent pleinement.

**Alors que j'attendais** de Mohammad Al Attar, mise en scène d'Omar Abusaada, scénographie de Bissane Al Charif, lumières de Hasan Albalkhi, Abdulhamid Khalifeh, vidéo de Reem Al Ghazzi, avec Amal Omran, Mohammad Alarashi, Nanda Mohammad, Reham Kassar, Mouiad Roumieh, Mohamad Al Refai. Spectacle en arabe surtitré.

**Tarmac**, tél. : 01 43 64 80 80, du 12 au 15 octobre. Puis en tournée : les 26 et 27 octobre : Onassis Cultural Center, Athènes, Grèce. Les 18 et 19 novembre : Les Bancs Publics, Marseille. Du 24 au 26 novembre : Théâtre du Nord, Lille. (Durée : 1 h 30).

Photo Didier Nadeau.



**101 LE TARMAC**

(400 places) 159, avenue Gambetta (20<sup>e</sup>). M<sup>o</sup> Saint Fargeau.  
01.43.64.80.80. [www.letarmac.fr](http://www.letarmac.fr). Loc. par tél. du Mar au Ven de 11h  
à 13h et de 15h à 19h, Sam de 11h à 13h et de 14h à 18h (les jours de  
représentation). Pl. : 6 à 25 €.

A 20h Mer 12, Jeu 13, Ven 14. A 16h Sam 15 oct. Spect. en arabe  
surtitré. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris :

**Alors que j'attendais**

**De Mohammad Al Attar.** Mise en scène Omar Abusaada. Avec Amal  
Omran, Mohammad Alarashi, Nanda Mohammad, Reham Kassar, Mouiad  
Roumieh, Mohamad Al Refai.

Taim est admis à l'hôpital, sans connaissance. Il a été passé à tabac.  
Devant cette nouvelle épreuve, la famille est démunie. Les douloureux  
secrets que réveille ce souvenir astreignent chacun à de profondes muta-  
tions. (Durée 1h30).

### ALORS QUE J'ATTENDAIS

THÉÂTRE

MOHAMMAD AL ATTAR

---

**T**

Au sol, un lit d'hôpital vide. Au-dessus, en mezzanine, un musicien à ses platines ; un écran où alternent des images d'archives, et la silhouette presque effacée d'un jeune homme qui monologue. C'est Taim, jeune apprenti cinéaste de Damas, battu à un check-point, dans le coma depuis. Il

voit ses proches défiler et évoquer à son chevet une année syrienne (2015) comme une autre, avec la guerre et encore la guerre, mais aussi la vie, présente, malgré tout, dans la capitale. Le théâtre mené par le metteur en scène Omar Abusaada avec le dramaturge Mohammad Al Attar est souvent documentaire. Cette fois, il révèle le quotidien de plusieurs générations, des difficultés matérielles aux problèmes sociaux et politiques. La mère, enfermée dans la re-

ligion depuis la mort du père, la sœur installée à Beyrouth, le copain à la vie interlope, la petite amie qui rêve désormais d'exil. Le spectateur européen se sent alors à l'écoute directe de la société syrienne dans sa complexité, grâce à des acteurs qui ne surjouent pas. — **E.B.**

|1h30 | Dans le cadre du Festival d'automne, du 12 au 15 octobre, Le Tarmac, Paris 20<sup>e</sup>, tél.: 01 43 64 80 80; les 18 et 19 nov. à Marseille, tél.: 04 91 64 60 00; du 24 au 26 à Lille, tél.: 03 20 14 24 24.

Les 5 pièces.com - Samedi 15 octobre 2016

# « Alors que j'attendais » de Mohammad Al Attar

Du 12 au 15 octobre 2016



NOTRE AVIS : À NE PAS MANQUER

Sujet glissant par excellence, Mohammad Al Attar et Omar Abusaada abordent le conflit syrien avec une justesse et une pudeur que l'on aimerait voir plus souvent dans les journaux.

“

Cette zone grise entre  
espoir et désespoir.



## La pièce en bref

Damas, 2011. Taym gît sur un lit d'hôpital après avoir été retrouvé dans sa voiture, inconscient.

Sans doute un coup des services secrets. Mais comment savoir ? Autour de lui, on s'agite, on regrette, on règle ses comptes. Entre une mère qui marmonne des versets du Coran dans les plis de son voile, une sœur rongée par la culpabilité d'avoir fui le giron familial en partant s'installer à Beyrouth, un vieux copain fumeur de joints et une petite amie éplorée, le corps du pauvre Taym se sent un peu à l'étroit. C'est alors qu'on voit son âme s'élever au-dessus de tout ce beau monde pour aller se glisser dans une petite salle d'enregistrement placée au-dessus du plateau, derrière une cloison-écran sur laquelle défilent des images filmées lors des manifestations syriennes du début des années 2000.

Derrière la pièce se cache un film en devenir. Si le spectacle manque parfois de rythme, la façon dont le conflit familial se surimpose à celui du pays redonne au quotidien ses lettres de noblesse, avec sa part d'ennui et de déceptions. Aux côtés du corps bientôt sans vie de ce fils sacrifié, mère et fille s'écharpent, hurlent, pleurent, avant de se réconcilier autour de photos de famille et d'une marmite de feuilles de vignes farcies.

Un peu comme « avant ».



**Alicia Dorey**

Co-fondateur

Va au théâtre 7 fois par semaine

## Les 5 pièces - Samedi 15 octobre 2016 (Suite de l'article)



### ON A AIMÉ

- Que la petite amie effondrée se tape la tête contre un pilier d'acier. Il y a de quoi.
- Les images, qui ne cèdent jamais au sensationnalisme.
- Lorsque Nada chuchote une petite déclaration d'amour à l'oreille de son frère lors de sa dernière nuit à l'hôpital.



### ON A MOINS AIMÉ

- Le roman-photo sur la vie de Nada, un peu simpliste...



### AVEC QUI FAUT-IL Y ALLER ?

- Vos parents, pour les changer du JT.
- Votre meilleur ami fumeur de hasch, pour qu'il sache comment réagir en cas de pépin.



### ALLEZ-Y SI VOUS AIMEZ

- Prendre un peu de hauteur sur l'actualité.
- Les us et coutumes du Proche-Orient.

## Infos pratiques



**Mise en scène**  
Omal Abusaada



**Dates**  
11 au 15 oct. 2016



**Horaire**  
20h (mer-ven)  
16h (sam)



**Durée**  
1h30



**Adresse**  
Le Tarmac  
159 avenue Gambetta  
Paris 20



**Avec**  
Amal Omran,  
Mohammad  
Alarashi, Nanda  
Mohammad, Reham  
Kassar, Mouiad  
Roumieh, Mohamad  
Al Refai



**Prix**  
-28 ans : 12€  
+28 ans : 25€



## Alors que j'attendais au Festival d'Automne

DANY TOUSIANA

OCTOBRE 17, 2016

### Alors que j'attendais de Mohammad El Attar

**Alors que j'attendais** – Sur la scène, un lit d'hôpital où Taim, dans le coma, lutte toujours. Le jeune homme a été retrouvé inconscient à l'arrière de sa voiture, manifestement battu à mort à un des nombreux check-points qui coupent en deux la ville de Damas. À ses côtés sa mère veille récitant de temps à autre des versets du Coran. L'ami de toujours, la petite amie, la sœur arrivée du Liban se succèdent, se croisent autour



du jeune homme dans le coma. Le temps s'est suspendu autour de ce corps absent, dans l'attente d'un retour vers la normalité du quotidien. Autour de lui, on raconte le monde comme il va, on s'interroge, on se dispute parfois. Personne ne sait ce qui est réellement arrivé, on précise juste que les événements racontés ont eu lieu entre janvier 2015 et janvier 2016.

### Alors que j'attendais – Un monde en suspens

Évitant volontairement d'explorer l'énigme qui plane sur ce qui a conduit Taim dans le coma, Mohammad El Attar et Omar Abusaada, auteur et metteur en scène, croisent dans *Alors que j'attendais*, deux lignes de narration : la ligne « imaginative » de Taim qui, dans son coma, flotte entre deux mondes et la ligne « réaliste » qui raconte un an de la vie d'un groupe de proches du jeune homme. Le coma du fils renvoie à la mort tragique du père et au scandale qu'elle a suscité. Au-delà, il évoque la situation d'une Syrie coupée en deux, en attente du règlement du conflit qui la déchire.

### Un entrelacement du sens



Mais que sait-on de ce qui advient dans le coma ? Que voit-on à partir de ce flou entre la vie et la mort ? Posté sur un praticable à 5 m du sol, Taim raconte ce qu'il voit, ce qu'il advient, et redonne sa version des événements du pays. À ses côtés, un compagnon d'infortune, transformé en DJ, erre lui aussi à la lisière du monde et observe « ce ciel sans Dieu ». Déréalisée, la ville de Damas est le lieu de l'attachement de

chaque personnage – y compris celui de Mohammad El Attar qui continue à vivre en Syrie, malgré les menaces.

## Theatrorama.com – Lundi 17 octobre 2016 (Suite de l'article)

Ici les cortèges funèbres sont vécus comme des fêtes orgiaques données pour la violence et la mort. Ici la frontière entre les corps dans le coma, le mouvement et l'espace dans le monde de vivants se trouvent abolie.

Le récit au rythme lent paraît parfois convenu, mais il renforce dans cet arabe syrien mélodieux, l'attente, l'ennui, le climat d'incertitude ambiant qui pourraient conduire au désespoir. Cependant, malgré la guerre évoquée comme une toile de fond, en dépit des lignes de fractures que le coma de Taim induisent dans la vie de chacun, le dialogue se poursuit pour continuer à construire un sens à la vie personnelle de chacun.

Partis de la réalité du coma puis du décès d'un de leurs amis, Mohammad El Attar et Omar Abusaada étudient les différentes strates de l'état comateux et de l'impact sur les proches et finissent par un glissement du sens à faire de cet état la métaphore d'un pays « ni vivant, ni mort [existant] dans une zone grise entre espoir et désespoir ».

« Alors que j'attendais » est une pièce de résistance qui se refuse à donner une réponse au conflit en cours, ce qui n'empêche en rien l'engagement des artistes. Si le spectacle est impossible à représenter dans le pays en raison de la critique implicite du régime syrien en place aujourd'hui, la fin qui reste suspendue à une envolée lyrique, demeure une interrogation têtue face à l'amoncellement des morts dans la Syrie actuelle.

Alors que j'attendais

Spectacle en arabe surtitré

Texte : Mohammad El Attar

Mise en scène : Omar Abusaada

Scénographie : Bissane Al Charif

Avec : Amal Omran, Mohammad Alarashi, Nanda Mohammad, Reham Kassar, Mouiad Roumieh, Mahammad Al Refai

Lumière : Hassan Albalkhi, Abdulhamid Khalifeh

Video : Reem Al Ghazzi

Durée : 1 h 30

Vu au Tarmac dans le cadre du Festival d'Automne de Paris

Tournée

26-27 Octobre : Onassis Cultural Center, Athènes, Grèce

18 & 19 Novembre : Les Bancs Publics, Marseille

Du 24 au 26 Novembre : Théâtre du Nord, Lille

À l'affiche, Critiques // Alors que j'attendais de Mohammad Al Attar, Le Tarmac

## Alors que j'attendais de Mohammad Al Attar, Le Tarmac

Oct 17, 2016 | Commentaires fermés sur Alors que j'attendais de Mohammad Al Attar, Le Tarmac

**fff** Article de Camille Hazard



© DR

Le spectacle *Alors que j'attendais*, écrit par Mohammad Al Attar et mis en scène par Omar Abusaada est une narration à deux voix.

Après avoir passé un des nombreux checkpoints à Damas, Taim est retrouvé à l'arrière de sa voiture, sauvagement battu. Dans le coma, il est emmené à l'hôpital où sa famille va attendre à son chevet avec l'espoir qu'il se réveille.

Retraçant de 2015 à 2016, l'histoire de Taim et de sa famille, l'auteur et le metteur en scène explorent la société et le conflit syrien de l'intérieur. Et si Taim est une victime visible du conflit, les êtres chers qui l'entourent, les victimes « collatérales », vont se faire face pour démêler des non-dits, des révélations et trouver leur place dans un quotidien bousculé. La guerre ronge les êtres au plus profond de leur foyer.

*Alors que j'attendais* explore la zone grise située entre la vie et la mort ; métaphore de la Syrie et de ses habitants qui oscillent entre espoir et désespoir, envie de lutter ou d'abandonner, de vivre ou de mourir. Les personnages qui gravitent autour du lit d'hôpital sont également suspendus à un temps qui ne leur permet plus de vivre. L'attente... l'attente de voir un fils, un frère, un ami, revenir à la vie. La confrontation de la famille révèle la société syrienne à travers plusieurs générations. Tout en mettant en scène une jeunesse progressiste, ivre de liberté, l'auteur et le metteur en scène n'hésitent pas à faire l'autocritique de la société et abordent sans concession, beaucoup de sujets qui l'animent; religion, liberté de la femme, liberté de penser, liberté de vivre...

La scénographie sur deux niveaux sert parfaitement l'entrelacement des deux narrations et parfait l'ambiance chaotique. À l'instar d'un ring, les comédiens « hors jeu » s'assoient et regardent les scènes se jouer sur le pourtour du plateau. La présence de la vidéo, loin d'être gratuite, plonge le public dans la réalité choc des images. Le jeu, le faire semblant du théâtre se cogne à la réalité sanglante comme une pique de rappel. Comme pour Taim dans le coma, un personnage éclaire les spectateurs, nous laissant le temps nécessaire pour se demander si nous aussi, sommes dans le coma...

Mohammad Al Attar et Omar Abusaada, complices depuis 2007, tissent l'écriture et la mise en scène de leurs spectacles, en même temps et côte à côte, ce qui amène une force d'unité, de symbiose scénique. La parole et le geste ne font qu'un.

La notion de temps est aussi très importante dans le spectacle pour donner chair à toutes les ambivalences, à toutes les voix discordantes. La dernière image du spectacle s'achève comme la première avait commencé, dans la solitude la plus profonde, dans ce temps suspendu à l'infini. Loin de la vision que nous donnent les Médias de la Syrie, *Alors que j'attendais* est un cri, une ode, une messe pour un pays en perpétuelle hémorragie.

# Un Fauteuil pour l'orchestre.com – Lundi 17 octobre 2016 (Suite de l'article)

Texte de Mohammad Al Attar  
Mise en scène Omar Abusaada  
Scénographie Bissane Al Charif  
Lumières Hasan Albalkhi, Abdulhamid Khalifed  
Vidéo Reem Al Ghazzi  
Musique Samer Saem Eldahr  
Direction technique  
Souher Hamzaoui

Avec Amal Omran, Mohammad Alarashi, Nanda Mohammad, Reham Kassar, Mouiad Roumieh, Mohammad Al Refai

Du 12 au 15 octobre 2016

## **Le Tarmac**

159, Avenue Gambetta – 75020 Paris  
M° Saint-Fargeau  
Réservation 01 43 64 80 80  
[www.letarmac.fr](http://www.letarmac.fr)





# FOCUS — PLUS D'AUTOMNE

## ALORS QUE J'ATTENDAIS

MISE EN SCÈNE OMAR ABUSAADA / LE TARMAC

Talm, trente ans, est admis à l'hôpital, sans connaissance. Il a été passé à tabac, après avoir mystérieusement disparu en traversant l'un des check points de forces de sécurité qui parsèment Damas.

« L'ATTENTE EST UNE AFFAIRE HORRIBLE »

— par Lola Salem —

En 2016, Cannes met à l'honneur « Eshtbak (Clash) », du directeur égyptien Mohamed Diab, et le festival d'Aix choisit d'expérimenter un mélange générique et esthétique avec « Kallia wa Dimna » (Moneim Adwan, Zied Zouari, Olivier Letellier) : entre musique, fable, langues orientales et mise en scène opératique de tradition plus occidentale.

L'art peut, et parfois en a le devoir, se faire le porte-parole magnifié d'une souffrance et d'une parole ailleurs censurée. Il semble impossible d'exclure tout à fait du discours esthétique contemporain les enjeux brûlants de guerres actuelles. La programmation du IN à Avignon n'a pas échappé à cette tendance en mettant à l'honneur « Alors que j'attendais », avec une mise en scène d'Omar Abusaada, syrien originaire de Damas – où se déroule l'histoire – sur un texte de Mohammad Al Attar – également né à Damas. Cette plongée dans la question syrienne se fait par l'intermédiaire de Taym, jeune Damascène, dont le coma qui s'éternise remue les non-dits de ses proches. La sœur, en particulier, polarise en majeure partie les questionnements politiques et sociaux de l'in-

trigue, en interrogeant les rapports humains – maternel, amoureux – et la possibilité de grandir et de créer dans une dictature en pleine guerre civile. En guise de squelette contextuel, la révolution contre Bachar el-Assad est ici dessinée comme la menace fantomatique omniprésente d'une violence indicible ; mais aussi comme le symbole à partir duquel se forge la résistance. Celle d'un espoir nouveau, d'une véritable renaissance, à la fois individuelle et sociale, à travers l'art.

“

Faussement simple, prenant et inquiétant

En convoquant la richesse culturelle de l'Orient à travers quelques éléments choisis – la lascive douceur du haschich, la place sociale de la musique ou encore du voile religieux –, Mohammad Al Attar nous invite à forcer mentalement les frontières closes de la Syrie pour tenter de nous représenter un quotidien fait de traumatismes, mais aussi et toujours empreint d'une importante culture millénaire. Cependant, l'urgence du discours ne s'inscrit pas dans une révolution formelle affirmée, qui aurait pu donner à ce propos la pro-

fondeur de champ et l'impact qu'il réclame. Le rythme et la rigidité scénique obligent le sentiment d'attente à se teinter d'un calme presque inattendu, auquel on peine à s'attacher. Omar Abusaada – qui fait pourtant le souhait d'une rupture avec le théâtre conventionnel – travaille ici des lieux communs quelque peu éculés de la mise en scène contemporaine (micros, vidéo, spatialisation stéréotypée, etc.). Se complaisant dans un reflet « méta » un peu fade, l'impact de la résistance qu'il revendique pourtant en général dans ses œuvres (« Est-ce que vous pouvez regarder la caméra ? », « Antigone la Syrienne », etc.) s'en trouve largement tempéré. L'intrigue – dont la moelle épinière relève pourtant d'un cri de révolte – se perd dans les méandres de ce qui devient un drame familial faussement « simple ». Pourtant, à travers le sublime Taym, l'inquiétude de la jeunesse est bel et bien présente. Si la génération Tahrir souhaite s'emparer de la scène, ce vœu est plus qu'une nécessité : il est une obligation morale et politique. Malgré les maladresses que présente « Alors que j'attendais », Omar Abusaada dessine une voie (voix) qui n'attend plus qu'à être amplifiée.

Spectacle vu à Avignon en juillet 2016